

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Daniel TRELLU

Un idéal : Résister

Par Daniel TRELLU

Une jeunesse engagée

Né, il y a soixante quatorze ans, dans la commune de Quéménéven, en 1939 je suis étudiant à l'École Nationale d'Instituteurs de Quimper. J'ai été mobilisé... En 1940, les forces allemandes traversent la Belgique et envahissent notre pays. A la Rochelle, je suis fait prisonnier. Mon père, ancien combattant de la Grande Guerre, m'avait toujours recommandé de ne pas tomber aux mains des Allemands. Pendant cet hiver rigoureux, dans un camp de jeunesse, je grelotte dans des baraques en bois par moins vingt cinq degrés. Je décide de m'évader.

Je n'admets pas que la France soit vaincue. Notre pays étant à cette époque coupé en deux, j'entre clandestinement en zone occupée. Étant militant des Jeunesses Communistes je recherche mes amis de l'École Normale et entre en contact avec des Résistants. Avant même l'invasion allemande nous étions clandestins et la Résistance m'apparaît comme la suite logique de mon Engagement. Le Général de GAULLE avait refusé la capitulation et lancé son appel à la Résistance, le 18 juin 1940 depuis Londres; nous qui étions sur le terrain, avons décidé d'agir afin de montrer que la France ne pouvait être asservie !

Résistant dès 1941

Pour moi l'engagement dans la Résistance a coulé de source. Le gouvernement du Maréchal PÉTAIN avait mis en place un système de répression qui traquait tous ceux qui n'étaient pas favorables à la collaboration avec l'Allemagne. "L'organisation spéciale" émanant de la Jeunesse Communiste est la seule reconnue comme première organisation de la Résistance dans le Finistère.

Nous diffusions des journaux clandestins et distribuions des tracts, incendions des camions allemands, faisons sauter un mess d'officiers, récupérons armes et matériaux pour la fabrication d'explosifs. Nous étions prêts à donner notre vie et bon nombre d'entre nous avons déjà été fusillés en 1941 - 1942. Aujourd'hui, je me considère comme un miraculé...

Responsable départemental d'un maquis de Bretagne

Au début de 1943, je suis devenu responsable départemental des F.T.P.F.

La situation internationale évoluait : l'armée allemande avait essuyé des revers sérieux en Union Soviétique. La bataille de Stalingrad de décembre 1942 fut un tournant important pour une armée qui se croyait invincible...

La situation en France a alors changé : comme il n'y avait plus assez d'ouvriers en Allemagne pour faire tourner les usines et les chantiers, les dirigeants ont imaginé de faire venir des jeunes Français en Allemagne pour le S.T.O. En contre-partie, certains prisonniers seraient libérés...

Beaucoup de jeunes de dix-huit - vingt ans, réfractaires au S.T.O., ont "disparu dans la nature" et c'est ainsi que s'est constitué le premier maquis de Bretagne, dont j'ai été l'organisateur.

Nous avons accompli un changement quantitatif et qualitatif. La Résistance prit un plus grand essor. Je changeai de noms, d'abord « Ray » puis « le colonel CHEVALLIER ». Mon quartier général se trouvait dans le réseau de Saint-Nicolas-du-Pélem dans une petite ferme. Notre action était variée.

La guerre en Bretagne a toujours été présente du fait des arsenaux de Brest et de Lorient dans lesquels les Allemands fabriquaient du matériel et construisaient des bases de sous-marins qui allaient intercepter les convois sur l'Atlantique en provenance des États-Unis, destination l'Angleterre. Les bombardements alliés étaient permanents, des avions abattus. Chaque fois que nous le pouvions, nous récupérions des équipages.

Pendant cette époque, les réquisitions agricoles étaient nombreuses ; les paysans s'en plaignaient. Nous avons mis le feu à un dépôt de fourrage allemand...

Nous faisons sauter les cornières des poteaux électriques pour gêner l'arsenal de Brest.

Nous provoquons des déraillements de trains. Nous devons nous armer en capturant des soldats allemands ; les parachutages d'armes n'étaient pas toujours faits à bon escient - il existait une certaine méfiance envers nous.

Le sang-froid de mon agent de liaison

Je voudrais rendre hommage à tous ceux des maquis et particulièrement aux plus humbles.

Elle avait vingt ans. A bicyclette elle devait se rendre de Saint-Nicolas-du-Pelem à Rennes pour les coordonnées d'un parachutage. Elle devait rapporter de l'argent et du tabac pour les "gars" du maquis. Deux S.S. l'arrêtent, fouillent sa valise où ils trouvent argent et tabac et lui réclament ses papiers. Elle affirme qu'elle s'occupe de l'aide aux prisonniers... Ils ne la croient pas et la tiennent chacun par un bras. D'un geste brusque, elle se dégage, saute sur sa bicyclette et file par le chemin creux... Elle pense qu'elle va s'écrouler une balle dans le dos... Ils perdent du temps à prendre leurs armes. Ils tirent, mais elle est déjà loin !

Elle nous est revenue saine et sauve...

Bilan d'une expérience

Je ne suis pas passéiste. J'essaie de transmettre un message : il faut trouver une gouverne dans sa vie, une sorte d'idéal.

La guerre est une chose atroce. L'esprit de Résistance, cet engagement est exaltant. Il faut bannir la peur, la haine, la guerre pour toujours.

Il faudrait tenter de bâtir un monde où le blé pousserait sans que coulent les larmes... Je finirai mes jours avec cet immense espoir d'un monde où les jeunes auraient le plaisir d'être jeunes; les vieux, celui d'être vieux...

C'est peut-être une utopie, mais il faut savoir aller à l'utopie.

La vie, ce n'est pas du chacun pour soi, c'est du tous pour tous.

La Résistance nous a appris cela !



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.